

Kant, Qu'est-ce que les Lumières ?



FIN DE L'ALINÉA 5 (L.114-L;148)

USAGE PRIVÉ ET USAGE PUBLIC DE LA
RAISON EN MATIÈRE DE RELIGION

Une thèse forte : le prêtre peut lui aussi faire un usage public de sa raison



- Dans ce passage, Kant applique la distinction entre les deux usages de la raison à l'enseignement religieux.
- Lorsqu'il enseigne à ses fidèles, le prêtre n'a pas le droit d'émettre de critique à l'encontre des symboles particuliers de son culte : dans le cadre de son enseignement, il fait un usage privé de sa raison et ne doit pas désobéir au dogme.
- Par contre, en tant que savant qui s'adresse à un public lettré, il « *jouit d'une liberté illimitée de se servir de sa propre raison et de parler en son nom propre* ».

Les problèmes



- Premier problème: comment peut-on octroyer à un homme d'Eglise le droit de critiquer les dogmes de sa religion ? Celui-ci ne doit-il pas une obéissance inconditionnelle et un respect absolu des symboles légués par la tradition ?
- Second problème : si, dans un cadre privé, un homme d'Eglise enseigne aux fidèles des symboles auxquels il ne croit pas ou avec lesquels il est en désaccord, n'est-il pas condamné à l'hypocrisie ?

La réponse de Kant



- « *Que les tuteurs du peuple (en matière de religion) doivent être à leur tour mineurs, c'est en effet une aberration qui revient à perpétuer les aberrations* »
- Le progrès des Lumières concerne tous les hommes et rien ne justifie que les prêtres en soient exclus, d'autant qu'ils sont des tuteurs susceptibles de favoriser, par leurs écrits, la propagation des Lumières, ainsi qu'il a été dit dans l'aliéna 4.
- Reste que cette thèse est particulièrement dérangement pour le pouvoir politique et religieux en place, et vaudra à Kant d'être inquiété par le successeur de Frédéric II.

L'idée de religion chez Kant



**RELIGION EXTÉRIEURE ET RELIGION
INTÉRIEURE**

L'essence de la religion est la religiosité



- Le texte de Kant pour comprendre cette idée : *La religion dans les limites de la simple raison* (1793)
- Par religiosité, on entend ici la religion intérieure, foi morale rationnelle, pure croyance de la raison, qui est l'essence véritable de la religion ;
- Certes, en raison de la finitude de la raison humaine, les hommes ont besoin d'une manifestation extérieure : le culte.
- Cependant, ce culte doit être subordonné à la religion intérieure, sinon on a affaire à une religion purement extérieure, qui ne mérite pas le nom de religion.

Le faux culte



**FAUT-IL VIVRE JUSTEMENT ET
HONNÊTEMENT POUR PLAIRE AUX DIEUX
OU LA JUSTICE VAUT-ELLE D'ÊTRE
PRATIQUÉE POUR ELLE-MÊME ?**

Cette question est posée depuis l'Antiquité



- Chez Platon, dans la République, on trouve déjà une critique de ce qu'on appelle « la morale », un ensemble de règles nécessaires à la coexistence des hommes en société, mais, croit-on, sans valeur en soi.
- On ne les respecte pas pour elles-mêmes, mais parce qu'on a peur des châtements et qu'on attend des récompenses.
- Pour l'homme juste, au contraire, la justice est un bien en soi. Socrate affirme ainsi que commettre l'injustice est un plus grand mal que la subir et qu'il est pire d'échapper au châtement que d'être puni. Ce qui est mal, c'est de se rendre injuste, d'accueillir en soi l'injustice.

Critique de l'éducation religieuse



- La pression sociale impose à l'homme des « valeurs » qui ne sont ancrées en lui qu'autant qu'il est mû par la peur du châtiment et l'espoir d'une récompense.
- Elles ne dépendent donc pas d'un libre jugement par lequel il reconnaîtrait leur vérité
- Ainsi les histoires relatives à la destinée de l'âme après la mort ont été inventées pour frapper l'imagination des hommes rendus fous par la peur de mourir ; en outre, elles assurent la cohésion sociale qu'ils pourraient menacer s'ils pensaient pouvoir échapper au châtiment après leur mort.
- Ainsi la religion semble ne faire que gouverner les hommes par la crainte et la convoitise, par des mobiles sensibles d'où toute spiritualité est absente.

Immoralité et fausseté de la religion extérieure



- Cette critique de la morale et de la religion a pour principe une idée très haute de la morale, l'idée d'une justice qui soit voulue pour elle-même et non pour les avantages qu'elle procure.
- Ainsi, une pratique religieuse et un culte qui servent Dieu pour en obtenir des récompenses sont fondamentalement immoraux : le fétichisme ou la superstition, croyances par lesquelles on s'imagine pouvoir fléchir le Tout-Puissant sont le comble de l'immoralité, car c'est être hypocrite qu'appeler religiosité et moralité des mobiles aussi bas.

La croyance de la raison



Foi et devoir



- La vraie foi est d'abord foi en la vertu, en la justice : c'est une foi en l'homme, foi en soi comprise comme courage de faire son devoir en toute humilité.
- Cette foi n'est pas seulement morale, mais aussi religieuse car elle comporte une confiance en Dieu et en l'immortalité. Pourquoi ?
- Aux yeux du meilleur des hommes, les atrocités dont est faite la vie peuvent anéantir toute conviction morale. Celui qui pratique la justice pour elle-même risque donc de désespérer devant le cours immoral du monde.

Kant, Critique de la faculté de juger



« Les honnêtes gens qu'il rencontre, sans que soit pris en compte le fait qu'ils sont dignes d'être heureux, seront soumis par la nature qui n'y prête aucune attention, à tous les maux que sont la misère, les maladies et la mort prématurée, exactement comme les autres animaux sur terre, et ils le resteront toujours, jusqu'à ce qu'une vaste tombe les engloutisse tous (peu importe qu'ils soient honnêtes ou malhonnêtes), et les rejette, eux qui pouvaient croire être la fin ultime de la création, dans le gouffre qu'est le chaos sans finalité de la matière dont ils avaient été tirés ».

Signification de la vraie foi



- La croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme n'est pas ici un retour au faux culte, mais une aide pour l'homme juste
- Pour ne pas désespérer du monde, il a besoin de croire que la nature des choses n'est pas, en fin de compte, indifférente à la justice.
- Croire, ici, c'est vouloir et non pas s'en tenir à l'expérience ; c'est vouloir et non subir. La croyance en Dieu, en une suprême justice, signifie que la nature a un créateur ou une destination morale, que notre foi vient prolonger et renforcer.

Foi et raison



- La vraie foi est, selon Kant, une croyance de la raison, car elle découle en l'homme de la seule conscience qu'il a de son devoir – la loi morale.
- Cette foi, morale et religieuse, repose toute entière sur la volonté d'agir selon le bien et ne subordonne pas sa bonne conduite à l'espoir des récompenses ou à la peur des châtements, encore moins à la pratique de tel rite qui permettrait d'obtenir les faveurs de Dieu sans avoir à vivre en homme de bien.
- Elle est le discours que l'homme se tient à lui-même pour se donner la force d'affronter les dures conditions de son existence d'homme.

La religion et les religions : l'unité de l'humanité



Universalité de la religion intérieure



- Cette exhortation à se donner de la force a pris la forme historique de poèmes et de fables : les mythes.
- Sous la diversité des mythologies existantes, l'homme éclairé sait voir l'expression d'une unique religion morale, rationnelle ou naturelle, qui ne dépend pas de telle ou telle confession, mais peut être trouvée par tout homme en lui-même, s'il réfléchit sur son devoir d'homme et sa vocation d'être moral.
- Ainsi, l'idée de religion naturelle permet de reconnaître la religiosité des hommes dont les rites et les pratiques ne sont pas les nôtres.

Un moyen de lutter contre le fanatisme



- A quoi bon vouloir convertir les autres si l'on est capable de voir, sous le vêtement particulier des rites et des symboles étrangers, la même religiosité ?
- Celui qui sait lire l'universel déracine en lui-même le fanatisme parce qu'il ne voit plus dans l'autre l'étranger mais le semblable.
- Au contraire, définir l'homme, comme on le fait aujourd'hui, par la différence, c'est-à-dire par l'appartenance sociale et les rites particuliers, c'est nier l'universel. Il n'y a plus alors une humanité, mais des humanités sans communauté réelle.

L'idéal cosmopolitique des Lumières



- Ce qu'on appelle aujourd'hui « les communautés » correspond à une représentation de l'humanité qui la morcelle en sociétés étrangères – et nul ne s'étonnera alors de voir renaître les guerres de religion.
- Au contraire, l'idée cosmopolitique développée par Kant et les rédacteurs de la DDHC est inséparable de l'idée d'une religion morale, unique et universelle, dont les cultes particuliers ne sont que les divers représentants, mais dont aucune ne peut prétendre être l'unique Eglise.
- Tel est le fondement de la liberté qui, selon Kant, doit être accordée à un prêtre de publier ses jugements sur le rite et le culte de son Eglise particulière.

Fétichisme et religion morale



L'autonomie morale



- Pour ce qui a trait à la moralité intérieure, nul ne saurait se contenter d'obéir aux directives d'un autre, même le plus sage.
- Être juste parce qu'on me le dit n'est pas être juste par justice, cad en ayant jugé par moi-même qu'il est bon en soi d'être juste ; c'est me plier à des règles extérieures, et ma conduite ne comporte alors aucune moralité.
- La vraie morale n'est pas l'obéissance à des règles établies, imposées par l'éducation ou la pression sociale, mais reconnaissance libre de la justice et du bien.

Le véhicule extérieur de la foi



- Les lois et les articles de foi d'une religion historique donnée, qui ne procèdent pas de notre raison et de notre jugement, ne sont donc que des moyens nous permettant d'accéder à l'intention morale pure.
- Ils ne sont pas la religion véritable, mais son véhicule extérieur. L'homme ne connaît qu'une direction, celle de sa conscience.
- Il convient donc de faire la distinction entre le culte et la foi, afin de ne pas sombrer dans le fétichisme.

L'idolâtrie du faux culte



- Celui qui donne le premier rang à l'observance des rites et des dogmes sans se soucier de se bien conduire est idolâtre : il confond l'image et ce dont elle est l'image, l'extérieur (rites, articles de foi) et l'intérieur (intention, religiosité).
- Au contraire, « distinguer l'enveloppe, certes utile et nécessaire pour un temps, d'avec la chose même, voilà les Lumières. Sinon un idéal est échangé contre une idole et la fin ultime est manquée ».
- Le cléricalisme consiste donc à imposer un culte fétichiste. Le prêtre éclairé sait que les rites, observances et professions de foi, tels qu'ils sont imposés par la tradition, ne sont pas l'essentiel de la religion, mais seulement sa manifestation extérieure, contingente et provisoire.

L'argumentation de l'alinéa 5 sur la religion



« DE MÊME, UN PRÊTRE EST
OBLIGÉ... »(L.114)

À «... C'EST EN EFFET UNE ABERRATION QUI
REVIENT À PERPÉTUER LES
ABERRATIONS »(L.148)

Thèse : Les prêtres doivent pouvoir faire un libre usage public de leur raison



- Kant demande aux autorités politiques et ecclésiastiques de laisser les prêtres libres de publier, comme savants, la critique qu'ils jugent fondée de tel rite ou de tel article de foi.
- En effet, interdire cette critique, c'est nier la religion dans ce qu'elle a de plus élevé.

La plus grande menace contre la religiosité, ce n'est pas la liberté, mais la servilité.



- La nécessité de se cacher pour dire tout ce qu'on pense à des amis est à l'origine de toutes les sociétés secrètes et de tous les complots.
- Ainsi, les pressions cléricales et despotiques éloigneront les hommes de l'honnêteté et produisent un effet contraire à celui de la vraie religion.
- Il n'y a pas d'intention pure là où règne sur les consciences une contrainte exercée par des tuteurs qui inspirent la terreur afin d'empêcher tout examen rationnel et critique.

PB : cette liberté n'est-elle pas dangereuse ?



- Comment le même homme peut-il, comme savant, publier un livre où il fait la critique d'un article de foi, et comme prêtre, continuer de l'enseigner à ses fidèles ?
- Réponse de Kant : il n'est pas du tout dangereux pour l'ordre établi car cette critique n'est pas adressée au peuple, mais aux savants.
- Cette critique, qui ne peut être comprise que par quelques spécialistes, ne peut pas troubler la grande masse.

Autre pb : cette liberté de critiquer ne conduit-elle pas le prêtre à l'hypocrisie ?



- Le devoir qu'a un prêtre de limiter l'usage privé de sa raison est un devoir de réserve qui lui interdit de faire part de ses convictions personnelles à ses fidèles.
- Pb : comment un tel devoir ne pèse-t-il pas sur sa conscience ?
- Réponse de Kant : il doit présenter ce qu'il enseigne non pas comme son opinion personnelle, mais comme la prescription d'un autre. Il dira : « Notre église enseigne ceci ou cela ». N'est-ce pas de l'hypocrisie ?

Réponse de Kant : « Il n'y a même là rien qui soit un poids sur sa conscience »



- Le prêtre ne donne pas une valeur absolue aux formulations imposées par la tradition.
- Il accepte de respecter les rites et les formulations dont il demande la réforme, parce qu'il les considère comme le vêtement provisoire de l'intériorité morale.



- *« Il tirera ensuite, pour la formation morale de ses fidèles, tout le bénéfice moral de propositions auxquelles il ne souscrirait pas en toute conviction mais qu'il peut s'engager à rapporter, parce qu'il n'est pas complètement impossible qu'elles renferment une vérité cachée, et qu'en tout cas il ne s'y trouve rien de contraire à la religion intérieure »*

Du bon usage des symboles



- Le prêtre peut tirer un parti moral de l'article de foi sans même le changer, et faire que le véhicule extérieur imparfait vienne malgré tout au secours de la foi intérieure.
- On peut d'ailleurs faire le même usage de toutes les mythologies : Kant remarquait lui-même que les philosophes de l'Antiquité savaient proposer un commentaire moral de leur mythologie.
- Exemple : Platon tire un commentaire moral du mythe de Prométhée, dans le *Protagoras*. Pourtant, Platon critiquait la représentation anthropomorphique des dieux grecs et le fait qu'on leur attribue des passions humaines, trop humaines.

Le choix du prêtre



- Ou bien l'Eglise exige quelque chose de contraire à la religion intérieure, le prêtre doit « se démettre », c'est-à-dire, démissionner, ou mieux n'a pas à prêter serment auprès de cette Eglise.
- Ou bien il juge simplement qu'il a affaire à un symbole imparfait, comme tous les symboles, et il est possible d'en tirer parti en attendant une réforme qui l'améliorera.
- Tant que nous serons hommes et que nous aurons besoin de symboles, il faudra que nous nous contentions d'une certaine imperfection, admissible, si elle n'est pas imposée comme quelque chose de définitif.

Intérêt du passage



- Kant montre que la question du rapport entre religion intérieure et religion extérieure est insoluble: il faut bien un véhicule extérieur, qui, cependant, risque toujours de faire oublier l'essentiel. Il faut une Eglise, mais celle-ci ne peut que trahir sa mission.
- Le vêtement extérieur de la religion est et sera toujours inadéquat à la religiosité intérieure, qui en a pourtant besoin pour se manifester.
- La solution morale de cette antinomie est qu'il dépend de chacun de faire prévaloir l'intériorité sur ses manifestations, et chacun ne peut qu'espérer une sorte d'allègement progressif du poids de l'Eglise historique, au profit de la religion intérieure, de la spiritualité.
- La liberté de penser et de publier est l'unique garantie d'un tel progrès.